L'invention de l'autre : essai sur le discours anthropologique [Mondher Kilani]

Autor(en): **Jacot, Jean-Paul**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **3 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dadurch die Selbstverständlichkeit der Gegenstandskonstruktion von ‹fremd/bekannt› und durch ein Modell des sozialen Raums ersetzt, in dem alle am ‹Spiel› der Distinktion Beteiligten um die Definition des legitimen Lebensstils kämpfen. Ethnizität wird damit innergesellschaftlich wieder mit anderen Schichtungsmerkmalen in Verbindung gesetzt, ebenso wie hervorgehoben wird, dass Ungleichheit heute nur im weltweiten Zusammenhang analysiert werden kann. Der Körper ist Produkt dieses kulturellen Kampfes, und körperliche Fremdheit ist Resultat von relationalen Abständen zwischen verschiedenen sozialen Welten, die immer auch Körperwelten sind. Sport ist so verstanden eine sozial vermittelte und in einen umfassenden Lebensstil integrierte Technik der Körperformung.

Die Darstellung des bourdieuschen Ansatzes ist gut gelungen, besonders in der Rekonstruktion seiner Sicht des Körperlichen und durch die Betonung der ‹praxeologischen› Erkenntnisweise, wie sie bei Bourdieu in seiner Arbeit über die ‹feinen Unterschiede› im Einsatz von empirischen Studien und vor allem in der Vielzahl der kleinen sozialen Skizzen zum Ausdruck kommt. Die Arbeit von Bröskamp ist an dieser Stelle jedoch der im Akademischen, vor allem bei einer Dissertation, immer gegebenen Gefahr erlegen, bei der Rekonstruktion des theoretischen Kontextes so viel Energie zu investieren, dass für seinen ‹Gegenstand› selbst, die gesellschaftlichen Akteure, d. h. in diesem Fall die türkischen Jugendlichen, zu wenig Raum übrig bleibt. Dies ist insgesamt ein Charakteristikum der deutschsprachigen Bourdieu-Rezeption, während dieser selbst seine Ideen und Theorien immer am ‹Gegenstand› entlang entwickelt, und nicht primär entlang der Rezeption von anderen Theoretikern.

Dennoch sticht die Arbeit von Bröskamp dadurch hervor, dass sie – ganz im Sinne Bourdieus – unterschiedliche und sonst getrennt behandelte Themen und Bereiche verknüpft und dadurch zu interessanten Fragestellungen vordringt, anstatt die sozialen Distinktionen in der Selbstverständlichkeit von Fächerabgrenzungen zu verdoppeln.

Oliver König (Köln)

MONDHER KILANI
L'INVENTION DE L'AUTRE
ESSAI SUR LE DISCOURS ANTHROPOLOGIQUE

PAYOT, LAUSANNE 1995, 317 P., FS 39.–

Si l'ouvrage de Mondher Kilani réunit une série d'articles consacrés à des thèmes apparemment disparates, il témoigne néanmoins d'une grande cohérence, par une mise en perspective historique, théorique et pratique de l'objet par excellence de l'anthropologie qu'est la figure de l'autre. Se trouvent associés dans cet ouvrage deux axes de recherche, déjà perceptibles dans les livres antérieurs de cet auteur, à savoir l'observation de terrain, qui mène à la monographie (cf. *La construction de la mémoire*, Genève 1992) et une réflexion méthodologique sur la construction du savoir dans les sciences humaines (cf. *Introduction à l'anthropologie*, Lausanne 1992 pour la seconde édition). Le souci de Kilani est d'ordre kantien: menant une interrogation critique sur la manière dont se constitue le discours anthropologique, il travaille à établir les *conditions de possibilité* d'une telle entreprise de manière à atteindre ce but délicat de rendre compte de l'altérité sans la dissoudre dans une objectivité trop rigoureuse ou une subjectivité incertaine de sa tâche. C'est donc par une réévaluation de certaines notions clés de l'anthropologie que s'ouvre ce livre et notamment celles de distance et de texte. Telle est en

effet la situation difficile du chercheur que la condition de sa discipline – la distance, car il n'y a d'*autre* qu'en distinction d'avec le *même* – est aussi la menace la plus grave qui pèse sur elle: comment rendre compte de l'altérité en des termes qui, tout en la respectant, fassent sens pour ceux à qui ils sont destinés? Ainsi tout anthropologue est amené à s'interroger, d'une part, sur la distance qui le sépare du sujet de son observation et, d'autre part, sur la manière dont il va *traduire* des pratiques sociales dans un texte de nature rationnelle sans projeter par là même les valeurs que transporte toute langue. La démarche de Kilani tend à transformer cette difficulté en avantage: il ne s'agit en effet pour celui-ci ni de succomber à une approche égalitariste aveugle aux rapports de force existant entre les sociétés, ni de réduire la différence en inscrivant l'autre dans des catégories mal faites pour l'accueillir. En fait, comme la connaissance de l'autre est inséparable de la connaissance de soi, l'anthropologie doit procéder à une approche comparatiste ou, pour être plus juste, *différentielle*. C'est par la confrontation du même et de l'autre et par l'appréciation de leurs différences qu'est rendu possible un savoir plus juste. Dénonçant l'utopie post-moderne qui voudrait que l'anthropologue se retire pour laisser place à l'observé comme «auto-ethnographe», Kilani montre avec force qu'il n'y a pas de représentation neutre de l'altérité. Si bien que toute réflexion anthropologique doit nécessairement s'interroger sur la manière dont s'élabore son savoir comme discours. La réalité, que le chercheur tente de décrire, ne peut être approchée que selon une modélisation souple prenant en compte le fait que l'observation transforme toujours les données qu'on voudrait pures. On passe donc d'une attitude voulant cerner l'*essence* de l'autre à une attitude différentielle. De sorte qu'en définissant l'autre sur la base des différences qui le spécifient par rapport à la culture dominante, l'anthropologue évite à la fois la soumission du sujet de l'observation à des catégories qui forcément ne lui conviennent pas et l'aveuglement qu'une idéologie bienveillante entretient. On voit, et ce n'est pas le plus mince mérite de Kilani, qu'il est possible de ne pas s'accommoder du point de vue confortant de l'universalisme, et de résister aux sirènes du relativisme égalitaire. Dans le rapport pratique institué entre l'observateur et l'observé, il s'agit dès lors d'établir les bases d'un savoir construit sur la *négociation*. La rencontre de l'anthropologue et de l'indigène n'est pas déterminée de bout en bout par un choc culturel. Que l'on considère la culture comme un processus souple en élaboration continue, alors on comprendra que la rencontre de l'altérité génère une *convergence interactionnelle*. Ainsi le chercheur, loin d'aller sur le terrain vérifier des hypothèses ou simplement observer les principes structurant une société (parenté, rituels, organisation du temps et de l'espace, etc.), doit se laisser imposer son sujet par la rencontre occasionnée. La démarche dialogique de Kilani permet d'articuler une approche structuraliste et une approche historique intégrant les changements sociaux. Il évite de cette manière les travers des méthodes qui enferment l'autre dans une identité essentialiste ou qui le situent à l'intérieur de systèmes clos.

On peut toutefois regretter dans cet ouvrage un certain flou conceptuel: il aurait été utile que l'auteur précise des notions telles que celle de «vérité négociée» (p. 51), qu'il exprime plus précisément le lien entre la part herméneutique de son travail et celle comparatiste et qu'enfin il indique ce qu'il entend par «réel», alors même que

son travail tend à montrer qu'il n'y a pas de vérité directement accessible et que toute représentation est médiatisée. Il semble en somme que l'anthropologie, consciente de son propre travail de *lecture* des sociétés traditionnelles, ne soit pas sortie du cercle herméneutique que décrivait naguère Starobinski à propos de la critique littéraire et de son objet.

Jean-Paul Jacot (Saint-Gall)